

340 LA COMBINAISON EN néoprène sur moi  
Palmes aux pieds masque tuba et mon poignard  
Je m'avance dans l'eau jusqu'à disparaître  
Découvre avec toujours la joie renouvelée  
Le récif coralien qui blanchit un peu plus  
Le beau mérou grand queue reste à distance des tirs  
Nage comme un chat et se cache sous les roches  
Parvenu au tombant je plonge au-dessus des  
pneus usagés métal batteries et plastique  
Que la houle et l'homme ont amenés ici

*Charles-Mézence Briseul*

#### LA MORT CÉANS

341 Écrit sur le sable de Temasek :  
il n'y avait presque rien voilà cinq sièc  
les, quand les bateaux bourrés tels des mousses  
commencèrent leur ménage, portant  
la céramique chinoise vers Amsterdam, l'Op  
ium à Hong Kong et la K-Pop à Bollywood,  
dégazant maintenant devant mes filles  
bâtissant au sable (assailli, naïf)  
un château impuissant contre la guerre  
neuve, en lacets étranglants la Terre

- 342 gonflée comme un gros œil de terre, prêt à chialer ses larmes bleues, la Terre blanche est un sac Carrefour aux couleurs délavées, gonflé de sanglots en cristaux, poignées prêtes à céder, ployant sous son poids démesuré d'eau salée, salie par de petits plastiques flottant en cerf-volants, méduses fantasmagoriques s'agglomérant les polymères, gonflant, monstre silencieux, l'iceberg contre lequel se fracasse la lune
- 343 la faune sous-marine, tétanisée, empoisonnée par les fertilisants invisibles et les pesticides emprisonnant l'agriculture en camisolite chimique, sol dégoulinant de larmes bleues comme eau colorée pour chiottes cancérogènes, entraînant dans leur cours les civilisations toxiques, la javélistation totale de l'être, la Terre au limon bleu, morbleu ! la mort ! la mort délicate
- 344 vrée, délirante, la mort en déluge, pétrolier noir sur corail blanc, sur comorans, mouettes, visqueuse, marée noire permanente, en visiteuse immense, comète de pétrole surgie de son propre giron, fournaise de lave épaisse crachée, répandant sa peau en croûte refroidissant, pitre aplâtrant à la surface de son cri me son eau soumise, habillée ainsi d'une combinaison de néoprène.

## II

- 345 Deux fois j'aurais plongé dans l'océan  
réfracteur, abîmé, je me souvien  
s des requins gigotant vers les récifs  
coralliens, la première fourmillantes cités,  
la seconde tristes rues sales et jaunes,  
où de vagues poissons-pierres se déb  
attent dans l'ombre des mérours patates,  
malabares, demi-deuils, vétérans  
qu'on emmène à l'EPHAD des mers monstrueuses  
– *À quel complot infâme, etc. ?*
- 346 Quel complot ? à la surface de l'urn  
e crématoire qu'est devenue la Terre,  
l'océan fait la planche et le plancton  
carnivore bouffe les cadavres de réfugiés  
ayant cherché la paix dans des cris assourdis  
d'horreur, ondes sales frappées d'ondes sales face  
au soleil blanc, une bouteille d'eau de javel  
flottant dans le ciel, vendue pour la gloire  
ou s'acheter des prothèses mammaire  
ou génitale – enfin l'amour, l'amour !
- 347 Le même complot écrit à la craie  
e dans l'estomac, sinon tatoué, peut-être,  
du mammifère *Homo thalassaci*  
*dus* dont ce fut la première et la dernière  
des épopées : parvenir où qu'il soit sur Terre  
au poisson pané, au sushi de thon, au sau  
mon blinis, au maquereau vin blanc, la  
joie vulgaire de ce complot ourdi  
par chez nous, pendant la fonte des glaces,  
en famille, le dimanche midi.

### III

348 Les océans enflés par les moteurs  
s'ont l'eau qui leur monte acide à la glotte,  
dilatée comme un cœur de promoteur  
par des enflures côtières : élever des digues  
de cash, en haut desquels contempleront  
l'azur pollué les saintes-boves, par la beauté  
ravies, des couchers de soleil au bord de mer que  
la marée varie, – J'adore ! répond  
Léon à Em., l'étendue à la con-  
templation de laquelle âme se dresse !

### IV

349 *Homme libre, toujours tu chériras  
ce miroir où tu contemples ton âme,*  
mais que voudrait dire « chérir » la me-  
r polluée, où les déchets dérivent comme  
des empoisonneurs de téléostéens ?  
le beau est au poème un motif d'intérêt  
mais est-il toujours comme à la surfa-  
ce d'un tapis de poussière, recouv-  
rant l'horreur poisseuse ? ou peut-il relev-  
er les singuliers ployant sous les signes ?